



DAVIS CESAR VINTAGE



Avec la César Vintage, la société française Davis frappe très fort en proposant, à un peu moins de 4 000 euros la paire, un système trois voies à l'équilibre tonal des plus réussi, avec une notion d'espace stéréophonique d'une aération exceptionnelle. Les Cesar Vintage sont des enceintes « évidentes » dès les premières minutes d'écoute qui, avec un allant dynamique peu courant dans cette catégorie, vous entraînent à suivre le rythme et la mélodie sans aucun effort d'intellectualisation de l'écoute.

Ces performances subjectives sont d'autant plus remarquables qu'elles sont obtenues à tout volume sonore. Même à très fort niveau, l'ouverture du médium reste hors du commun, avec des timbres chaleureux qui ne tournent jamais à la caricature criarde, avec effet de projection « à la figure ». De plus, la cohérence de diffusion des trois voies a été « peaufinée » aussi bien au niveau des familles sonores des trois transducteurs, que dans le temps et vitesse d'établissement sur les transitoires, d'où notre enthousiasme pour ce système à la fois débordant de vie et très juste en couleur tonale.

CONDITIONS D'ECOUTE

Les César Vintage ne sont pas trop difficiles à driver (voir courbe de consommation). Leur rendement assez élevé laisse présager d'une capacité dynamique supérieure (confirmée à l'écoute) mais aussi d'une plage d'utilisation large, ce que nous avons pu vérifier avec des amplificateurs à tubes de 35 W jusqu'à des amplis numériques de 250 W qui ne font pas semblant de pousser. Avec les amplis vigoureux, les César Vintage ont une « pêche » exceptionnelle dans le grave, tout en gardant une belle ouverture dans le médium parfaitement cohérent avec l'aigu en famille sonore et temps d'établissement. Bien que disposant de la possibilité de bi-câblage, les César Vintage apparaissent sous leurs meilleurs attraits en mono-câblage, sans aucun décalage temporel, avec, au contraire, un bel étalement des plans sonores en profondeur. Par contre, on peut gagner encore en définition en remplaçant les plaques dorées qui relient les bornes de même signe, soit en pro-

prix indicatif
3 990 € la paire

longeant l'âme du câble HP en le dénudant sur 5 cm, soit en réalisant un petit strap avec du fil d'argent (petites causes, effets perceptibles).

ECOUTE



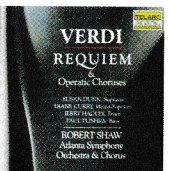
Avec le passage *O Dolce Mari de la Tosca* de Puccini par José Carreras et Eva Marton, sous la direction de Michael Tilson, les César Vintage imposent d'emblée une superbe image stéréo, à la fois très large et profonde, où orchestre, soprano et ténor sont à leur juste place avec « beaucoup d'air qui circule autour ».

Tout l'apport d'un médium de grand diamètre se fait ici sentir par sa douceur expressive, sa continuité dans la famille des timbres sur tout le spectre, où est concentré le maximum d'informations musicales. Sans forcer le trait, les voix sont « charnues », non évanescences, avec un vrai caractère, capables de subtiles modulations qui sont souvent gommées. L'intelligibilité des paroles est remarquable, sans accentuation prononcée des sifflantes par le tweeter, qui est bien intégré avec le reste des autres haut-parleurs. La voix du ténor ressort avec toute sa puissance expressive, mais sans aucune dureté. L'orchestre, en arrière-plan, n'est pas isolé de l'acoustique du lieu de l'enregistrement, avec des rapports sons directs et réfléchis bien dosés.



Sur l'album du *Concert du Nouvel An 1990*, par l'orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de Zubin Mehta, avec le passage (incontournable) du Beau Danube Bleu, les César Vintage transcrivent cette complexe formation en détachant bien les différentes sections, tout en gardant cette fusion de timbres des cordes, cuivres, etc. On peut pousser le volume sans arrière-pensée, aucune confusion à craindre, on est au milieu du public, l'environnement spatial, grâce au grave bien charpenté, n'est pas estompé.

La ponctuation du rythme par la section des contrebasses est légère, vive et se détache bien dans les variations de hauteur, sans aucune confusion avec le reste des autres sections à cordes. On ne rencontre pas de toniques de coffret, l'accord bass-reflex est bien réalisé. De plus, avec un relais assez bas avec le médium, ce grave ne crée pas d'effet de masque sur le bas-médium extrêmement limpide en toutes circonstances.

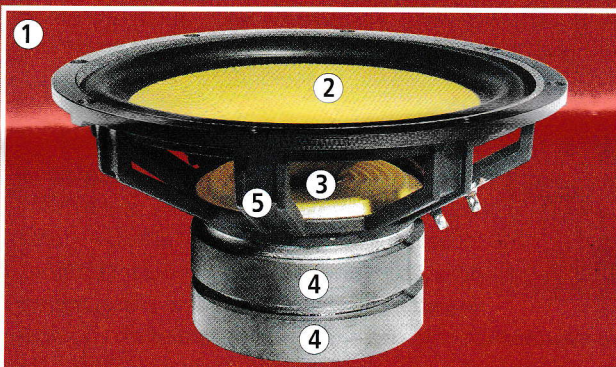


Témoin la magistrale transcription par les César Vintage du très complexe « *Dies Irae* » extrait du *Requiem* de Verdi, par l'orchestre symphonique et chœur d'Atlanta, sous la direction de Robert Shaw. La montée en puissance de l'ensemble des voix du chœur s'effectue sans confusion, avec une remarquable ouverture et sans coloration de fond de coffret. L'assise dans le grave procure cette sensation de volume de la salle de concert, si souvent tronqué par les petits systèmes. Quant aux coups de timbales qui ponctuent cette « élévation » du soleil, ils sont transcrits non

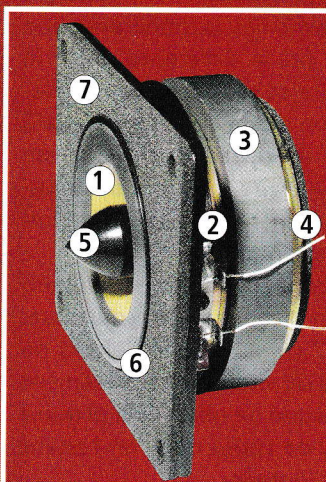
LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue du haut-parleur grave de 31 cm. 1 – Membrane en pulpe de cellulose traitée avec du latex de Butyl. 2 – Bobine mobile de 5 cm de diamètre sur support aluminium. 3 – Suspension petits plis en tissu traité. 4 – Saladier en acier déployé avec fort nervurage. 5 – Aimant ferrite de 25 mm, avec plaques de champ de 8 cm, densité de flux de 12 000 Gauss.



1 – Vue du haut-parleur médium de 21 cm. 2 – Membrane en Kevlar tressé. 3 – Bobine noyau de 28 mm. 4 – Circuit magnétique avec double ferrite montée en opposition de pôles magnétiques pour une plus grande concentration du flux autour de la bobine (12 800 gauss). 5 – Saladier en aluminium avec branches nervurées dont le profil a été étudié pour limiter les effets tourbillonnaires (ce haut-parleur médium dispose de sa propre charge ouverte à l'arrière pour un rayonnement bipolaire qui élargit naturellement la diffusion du registre entre 150 Hz et 3 kHz).



1 – Vue du tweeter avec diaphragme annulaire de 7 cm, à membrane en Kevlar tressé et vernis. 2 – Bobine mobile de 25 mm sur support aluminium. 3 – Ferrite de 6 cm (flux de 16 000 gauss). 4 – Charge arrière close amortie. 5 – Ogive centrale de diffusion tournée dans de l'aluminium. 6 – Suspension périphérique en mousse qui absorbe aussi les réflexions périphériques de bord, en conjonction avec le revêtement du châssis (7).

seulement avec une bonne vitesse d'établissement au moment de l'impact des maillets sur la peau tendue, mais aussi avec le déplacement d'air que cela engendre par la suite, mais sans traînage abusif. Le 31 cm est parfaitement tenu dans ses excursions et n'intermodule pas avec le haut-grave bas-médium, toujours aussi chaleureux.



Dans un autre registre musical, sur l'album de Patricia Barber, *Café Blue*, la plage "Ode to Billy Joe" est transcrite, par les César Vintage, avec une plage dynamique extrêmement bien répartie entre les hyper crêtes de niveau de la contrebasse qui sont « enlevées » avec une assurance, une détermination qui ne laissent rien dans l'ombre.

On perçoit les mouvements des doigts qui « pincent » les cordes, ceux de l'autre main qui glissent le long du manche, avec ce petit bruit très caractéristique de légère vibration mécanique entre la corde et le manche. Le médium très ouvert procure à la voix de la chanteuse un caractère chaud aux timbres, avec une réverbération dans le temps qui n'est pas écourtée, mais bien distincte de celle qui prolonge le claquement de doigt marquant le tempo. Tout l'ensemble reste cohérent dans l'espace, léger, aérien.

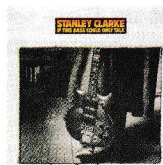


Avec l'album de Diana Krall, *The Look of Love*, les César Vintage procurent toute la densité "charnelle" de la voix de la chanteuse, sans insister sur les sifflantes, ni déraiper vers les duretés passagères sur certaines voyelles. Le tweeter reste à sa place, même sur *So Wonderful*, cela ne se transforme jamais en chuintement artificiel. De nouveau, le très beau médium, de grande surface émissive, apporte un côté chaleureux au timbre de la voix, tout en restant précis dans le placement dans l'espace par rapport à l'orchestre.



Sur l'introduction de *Cool Jazz*, de l'album de Arthur H, les César Vintage, à niveau réaliste, restituent le jeu à la batterie avec un punch digne d'un système de monitoring de studio. Enfin, l'énergie des coups de cymbales rayonne avec une puissance acoustique crédible (ici la différence entre le tweeter à diaphragme annulaire et ceux à dômes est flagrante en terme de transcription des hyper crêtes au-delà de 2,5 kHz, sans compression de dynamique). La caisse claire sonne comme une caisse claire, avec toute la justesse de la matière sonore au moment et juste après l'impact de la baguette sur la peau tendue.

De même, sur les premiers accords mélodiques, le piano « développe », là aussi, tout son rayonnement acoustique, incomparable au travers du 17 cm en Kevlar. Celui-ci ne donne pas de signe de rupture de vitesse d'établissement sur le flanc de montée de l'attaque de note. Cela procure une sensation de spontanéité, de vérité que l'on ressent immédiatement avec les César Vintage.



Sur la plage 1, *If This Bass Could Only Talk*, de l'album de Stanley Clark, portant le même nom, les César Vintage situent parfaitement dans l'espace le joueur de claquettes qui ponctue le rythme et dialogue avec la basse électrique, tout en procurant une bonne notion de l'espace acoustique du studio d'enregistrement à la réverbération naturelle. La puissance de la basse est rendue sans l'ombre d'un traînage, avec une vigueur peu commune sur les slaps, l'instrument est réaliste à la fois en timbre et en puissance, fait suffisamment rare pour être souligné.



De même, sur l'album de Hugh Masekela, *Hope*, la plage *The Coal Train* ressort avec une rare intensité dans la montée dynamique de la frappe de la batterie, qui reste mate, sans confusion, sans saturation. Le grave est superbe, l'accompagnement à la basse électrique est enlevé, avec un bon suivi des différences de hauteurs de notes qui donne envie d'accompagner le rythme.

Le médium, toujours aussi chaleureux, procure à la voix un caractère naturel, expressif, avec une articulation de chaque mot bien déliée. La sonorité du bugle ressort avec l'assise tonale dans le haut-grave bas-médium qui ne le fait pas passer pour une trompette vrillante.

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Les César Vintage proposent une restitution à la fois dynamique, chaleureuse, vivante, avec un équilibre tonal très réussi. Elles reproduisent la puissance acoustique des instruments et voix avec une belle ampleur, sans jamais donner l'impression de forcer ou de déraiper vers certaines outrances fatigantes à l'écoute. Mais, par-dessus tout, les César Vintage apportent, sur tous les genres musicaux, un plaisir d'écoute indéniable, basé sur une spontanéité, un caractère évident, un naturel agréable que très peu de systèmes sont capables de transmettre avec autant de facilité.

Spécifications constructeur

Système : bass-reflex 3 voies

Haut-parleurs : 1 x grave 31 cm pulpe de cellulose graphite, 1 x médium 17 cm à membrane Kevlar, 1 x tweeter diaphragme annulaire en kevlar et ogive centrale.

Fréquences de coupure : 150 Hz et 3 kHz

Bande passante : 35 à 20 000 Hz

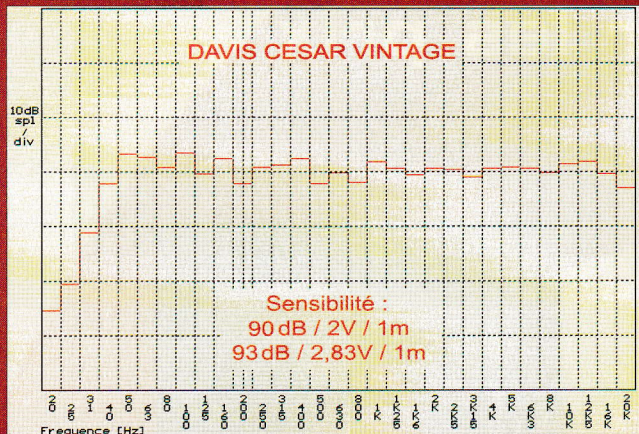
Sensibilité : 93,5 dB/1 W/1 m

Impédance : 8 ohms

Dimensions : 120 x 35 x 43 cm

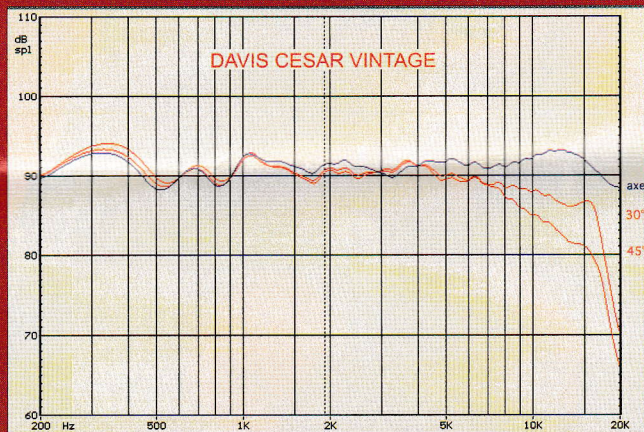
Poids : 37 kg

L'AVIS DU LABO



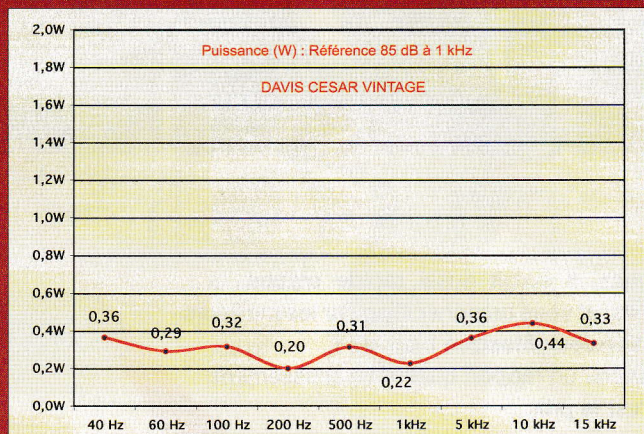
Courbe par tiers d'octave dans l'axe

Courbe très régulière, on notera le niveau impressionnant dans le grave ainsi que la très bonne cohérence entre le médium et le tweeter.



Courbes de directivité 0, 30, 45°

Absence de directivité jusqu'à 10 kHz. Au-delà il faut tenir compte que le tweeter, par son principe de radiation, conserve son énergie bien au-delà de 1 mètre.



Courbe de consommation

Consommation ultra modérée, sans irrégularité, un large panel d'amplis peut être utilisé, sans problème de capacité dynamique.